

A la patria

Autor(en): **Keller, Gottfried / Linsel, Peider**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **1 (1927)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A LA PATRIA

(Gottfried Keller)

O ma patria! O pajais natal!
Quant arsaint ch'eau 't am nun poss at dir!
Sch' eir mas rösas tuottas vzet spassir,
Am sfluoreschasch tü adün' ingual.

Cur povret mo leid, 'l ester traversond,
A teis munts sa pumpa cunqualet,
Usché vana! lura quist povret
Da sa patria superbgius füt zuond.

Scha dalöntscha da tai, o Helvetia,
Eu sentiva sten ün léd 'm smachar,
In algrezcha quel gniv' as müdar
Be cha ün teis figl vess inscuntrà.

O ma patria, tü meis unic bain!
Cur cha 'l greiv ultim mumaint es qua;
Eir sch' eu flaivel nun 't ha bler nüzchà,
Nu 'm snajar 'na foss' in teis terrain.

Lur' eir cun spartir at restand fidel
Vögl rovar: «O lascha, Bap Etern,
Splendurir sün meis pajais patern
La plü bella staila da teis tschël!»

Versiun da Peider Lansel

LA SAISON TOURISTIQUE EN SUISSE EN 1927

Pour se faire une idée exacte et complète du mouvement touristique pendant une saison déterminée, il n'est pas seulement indispensable de connaître le nombre total des personnes descendues dans les hôtels; il importe surtout de posséder les chiffres qui indiquent la durée du séjour. Au cours de l'année paraissent bien, de façon régulière, quelques statistiques régionales et locales, celles des Grisons, du Valais et de Lucerne, par exemple, mais c'est seulement à la fin de l'année, ou même plus tard encore, que l'on peut rassembler les chiffres définitifs des diverses régions et stations, permettant de se faire une image exacte de la saison écoulée et de la comparer aux précédentes.

Ces quelques explications étaient nécessaires pour bien faire ressortir que les données contenues dans la brève étude que nous allons entreprendre ne sont qu'approximatives.

Le mouvement touristique, nul ne l'ignore et il est presque superflu de le redire ici, dépend de multiples circonstances. Il est influencé, surtout, par le temps, facteur malheureusement très instable, impossible à prévoir, qui peut décevoir les espérances les plus légitimes et dérouter les plus brillantes perspectives. Or, cette année-ci, d'une manière générale, le temps s'est montré extrêmement incertain et capricieux. La pluie, les retours de froid, de nombreux orages, dont quelques-uns ont pris les proportions de véritables cataclysmes, n'ont que trop souvent interrompu les quelques séries de beaux jours dont nous avons été parcimonieusement gratifiés pendant l'été.

Les courants du tourisme et leur intensité sont également influencés dans une notable mesure par des facteurs économiques, voire politiques et sociaux. Chacun a certainement encore le souvenir du tort considérable que nous a causé, ces dernières années, la dépréciation de certains changes étrangers. Aujourd'hui, cette question du change se présente sous un autre aspect. La hausse et la stabilisation des monnaies française, belge et ita-

lienne ont eu pour conséquence d'augmenter le prix de la vie dans ces pays. De ce fait, l'attrait extraordinaire qu'exerçaient les régions touristiques, les villes et les stations balnéaires de ces derniers a notablement diminué. Nos concitoyens, qui constituent le plus fort contingent de nos propres stations, ont villégiaturé en Suisse, au lieu de se porter en foule sur les plages françaises. Nous avons vu réapparaître une clientèle française et belge qui avait presque disparu l'année passée. L'adoucissement apporté par le gouvernement italien aux formalités à remplir pour franchir la frontière a également eu d'heureux effets. La crise économique qui sévissait en Allemagne semble maintenant résolue, et le relèvement de ce pays nous a valu un afflux considérable de voyageurs. Enfin les touristes anglais, qui l'année dernière avaient été retenus chez eux par la grève des charbonnages, nous sont revenus plus nombreux.

Au mois d'avril, grâce au temps favorable, les stations de printemps ont vu une grande affluence de touristes. Locarno a hébergé 7 782 personnes, contre 6 812 en avril 1926, ce qui donne une augmentation de 14,2%. 16 051 personnes sont descendues dans les hôtels de Lugano (12 743 en 1926, augmentation de 25,9%) et 7 292 à Montreux, qui en avait reçu 6 778 en avril 1926 (augmentation de 7,5%). A Lucerne, par contre, il y a eu moins de touristes en avril cette année qu'en 1926: 12 150 en 1927 et 13 557 en 1926 (diminution de 10,3%).

La saison d'été s'annonçait sous des auspices très favorables. De toutes parts on signalait de très nombreuses demandes de l'étranger et de Suisse, et les stations étaient assurées de recevoir une nombreuse clientèle. Malheureusement, après une courte période de beaux jours en avril, le temps se gâta de nouveau et la pluie que nous valurent les mois de mai et de juin retarda l'ouverture de la saison. Celle-ci ne commença guère qu'en juillet, et le froid qui survint dans la deuxième moitié du mois d'août éloigna prématurément